

JULIEN BRAULT



PÉLADEAU

UNE HISTOIRE DE VENGEANCE,
D'ARGENT ET DE JOURNAUX

B I O G R A P H I E

QUÉBEC AMÉRIQUE

Extrait de la publication

Biographie

PÉLADEAU

UNE HISTOIRE DE VENGEANCE,
D'ARGENT ET DE JOURNAUX

JULIEN BRAULT

PÉLADEAU

UNE HISTOIRE DE VENGEANCE,
D'ARGENT ET DE JOURNAUX

B I O G R A P H I E

QUÉBEC AMÉRIQUE

Extrait de la publication

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Brault, Julien

Péladeau : une histoire de vengeance, d'argent et de journaux

(Biographie)

ISBN 978-2-7644-0600-7 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-1408-8 (PDF)

ISBN 978-2-7644-1763-8 (EPUB)

1. Péladeau, Pierre, 1925-1997. 2. Éditeurs - Québec (Province) -
Biographies. 3. Hommes d'affaires - Québec (Province) - Biographies.
I. Titre. II. Collection: Biographie (Éditions Québec Amérique).
PN491.3.P38B72 2008 070.5092
C2007-942085-0



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par
l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de
l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subven-
tion globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également
à remercier la SODEC pour son appui financier.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3^e étage

Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1

Tél. : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Mise en pages : André Vallée – Atelier typographique Jane

Révision linguistique : Annie Pronovost et Claude Frappier

Conception graphique : Louis Beaudoin

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

©2008 Éditions Québec Amérique inc.

www.quebec-amerique.com

Imprimé au Canada

À Jenny

LE PARI DE PIERRE PÉLADEAU

Séparatiste, maniaco-dépressif, ex-alcoolique et antisémite : C'est ainsi que certains journalistes de la presse anglophone présentaient Pierre Péladeau. Au Québec, ses nombreuses conquêtes amoureuses et les journaux à potins qu'il publiait retenaient davantage l'attention. Dix ans après la mort du personnage, un portrait de l'éditeur qu'il a été s'imposait.

En 1996, Pierre Péladeau révélait à la revue *Commerce* qu'il allait publier un livre : « Ce sera en quelque sorte mon testament au milieu des affaires¹. » Son testament, s'il avait eu le temps de l'achever, il l'eût élevé à sa gloire personnelle. Toutefois, Pierre Péladeau n'aurait pas, dans ce récit, gommé l'âpreté et la violence du milieu des affaires. Une décennie de recul était nécessaire pour aborder, sans naïveté, la biographie de l'homme d'affaires le plus controversé du Québec.

Self-made-man, Pierre Péladeau l'était sans aucun doute, mais contrairement à ce qu'il laissait entendre, l'homme d'affaires ne fit jamais partie des « gens ordinaires » qui lisent aujourd'hui ses

publications. Né à Outremont de parents lettrés qui vivaient dans l'opulence, il connut davantage la déchéance que la misère.

C'est par hasard que Pierre Péladeau s'orienta vers les journaux, en homme d'affaires opportuniste. Il comprit rapidement les tenants et aboutissants du métier d'éditeur et se prit à aimer les journaux. Bien que Quebecor fût devenue, à la fin de sa vie, une imprimerie de calibre mondial, Pierre Péladeau s'occupait la plupart du temps des journaux.

L'ascension de Pierre Péladeau est, en soi, impressionnante. Qu'il se lançât ainsi dans une industrie qui amorçait alors un lent déclin dans la deuxième moitié du vingtième siècle l'est plus encore. En effet, si on passe sous silence les publications gratuites, l'immense majorité des quotidiens nord-américains ont été fondés avant 1950. Le *Journal de Montréal* et le *Journal de Québec*, les journaux *Sun* et le *USA Today*, tous des tabloïds populaires, figurent parmi les exceptions.

En 1950, justement, Pierre Péladeau rachetait le *Journal de Rosemont* et, en 1964, il lançait le *Journal de Montréal*. La télévision était alors considérée comme le média de l'avenir, mais Pierre Péladeau possédait des imprimeries et voulait les rentabiliser. Durant un demi-siècle, il a bâti son empire à un rythme effréné, à une vitesse qui était supérieure, et de loin, à celle de l'affaissement de l'industrie. Contrairement aux conglomerats médiatiques gonflés par acquisitions, l'empire Péladeau doit son envergure à la volonté et à la vision de son créateur. Selon l'homme d'affaires, seuls les tabloïds avaient de l'avenir ; le temps lui donne chaque jour un peu plus raison.

L'histoire des entreprises de Pierre Péladeau, de 1950 à nos jours, se confond avec celle des médias imprimés à l'échelle mondiale. Étonnamment, cette histoire de journaux débuta à Outremont par les déboires financiers d'un riche marchand de bois qui s'était fait tout seul : Henri Péladeau. Les succès du baron de la presse ne s'expliquent en rien par l'histoire familiale, puisque Henri Péladeau, son père, fit faillite avant la Grande Dépression. Pierre

Péladeau fut toute sa vie hanté par ce que lui et sa famille considéraient comme une humiliation.

Son père ne lui légua ni journaux ni fortune, mais une soif inextinguible de vengeance. Pierre ne fut pas le digne fils d'Henri, bien au contraire. Le nom Péladeau est devenu rien de moins qu'une marque de commerce dans l'imaginaire collectif. Le défunt magnat de la presse a donc gagné son pari.

PREMIÈRE PARTIE
GENÈSE
D'UN MILLIARDAIRE REBELLE

CHAPITRE I
HENRI PÉLADEAU

Le destin de Pierre Péladeau s'inscrit dans la tradition américaine du *self-made-man*. Toutefois, là où il s'éloigne de l'archétype véhiculé par le rêve américain, c'est dans ses origines. En effet, le futur milliardaire n'était issu ni d'une famille de paysans ni de pauvres immigrants, comme c'est souvent le cas des hommes au destin semblable, mais plutôt d'une famille bourgeoise dont la fortune s'était démantelée quelques mois avant sa naissance.

Fils de paysan, Henri Péladeau, le père de Pierre, avait fait fortune dans l'industrie du bois. Après des études classiques au séminaire Saint-Charles-Borromée, à Sherbrooke, il vint s'établir à Montréal, où il travailla pour O. Dubois Company, entreprise au nom évocateur qui œuvrait dans le domaine du bois. Henri Péladeau en devint le gérant général – c'est-à-dire le directeur général – en 1908. Trois ans plus tard, il quitta cependant la direction de cette entreprise pour lancer sa propre affaire.

C'est cette même année, soit en 1911, que Henri Péladeau épousa une très fière fille de commerçant. Elmire Fortier, de son nom de jeune fille, fumait le cigare, jouait aux cartes et conduisait. Elle n'était pas pressée de se marier et était devenue ce qu'on appelait une « vieille fille » à l'époque. Elle se maria à l'âge de 29 ans. Le 18 janvier 1911, Henri Péladeau arriva en retard à la cérémonie, vraisemblablement à cause de ses affaires. Le jeune homme le regretterait amèrement, puisque sa femme, le « petit général » comme l'appellerait plus tard Pierre Péladeau, ne l'oublierait jamais.

À son compte, Henri Péladeau mit sur pied un clos de bois, une sorte de quincaillerie où les promoteurs immobiliers venaient s'approvisionner en bois d'œuvre. En 1919, son affaire ayant pris de l'expansion, il s'associa à Zénophile Péladeau et à trois autres actionnaires pour fonder la société Henri Péladeau limitée. Le 6 février 1919, le jour de son incorporation, la nouvelle société, dont Henri Péladeau était le principal actionnaire, disposait d'un capital-action de 99 000 « piastres », pour utiliser le langage des lettres patentes de l'époque.

En dollars constants, la société Henri Péladeau limitée vaudrait aujourd'hui plus de un million de dollars². Si on tient compte des immobilisations et de la société de transformation de bois que détenait aussi Henri Péladeau au début du siècle dernier, on peut conclure qu'Henri Péladeau était riche. À l'époque, seuls quelques rares Canadiens français pouvaient se targuer d'avoir bâti une telle fortune, le milieu des affaires étant alors largement dominé par les anglophones. Henri Péladeau avait pour comptable celui qui allait devenir l'un des maires de Montréal les plus marquants, Camillien Houde. Il avait de plus son chauffeur personnel et sa femme Elmire avait également le sien.

Le clos de bois d'Henri Péladeau avait pignon sur rue au 1211, rue Ontario Est. On y détaillait des planches propres à la construction, issues de la transformation de troncs d'arbres achetés en grande quantité. Dans le même quartier, au 410, rue

Parthenais, il détenait une autre société, la Montreal Hardwood Lumber & Flooring Limited, dédiée à la transformation du bois en lattes de bois franc, en portes et en châssis de fenêtres.

1. La parole qui vaut de l'or

Un voyage en Allemagne allait sceller le destin du clan Péladeau. Ayant visité une usine allemande de fabrication de bois franc, Henri en revint enthousiaste. Il voulait reproduire à Montréal les procédés modernes qu'il avait pu observer en Europe. Puisqu'il n'arrivait pas à répondre à la demande avec la machinerie qu'il possédait rue Parthenais, il lui sembla logique d'investir pour augmenter sa capacité de production.

Riche de deux sociétés dans le domaine du bois et d'une série de propriétés immobilières sur l'avenue du Parc, à Outremont, Henri Péladeau se sentait capable d'assumer la construction d'une usine ultramoderne qui lui assurerait une production – et une productivité – accrue. Il concevait pourtant que pour rentabiliser une telle machinerie, il fallait s'assurer de l'alimenter constamment en matière première. En effet, en deçà d'un certain volume de production, la construction de l'usine ultramoderne eût été ruineuse. Dans cette optique, Henri Péladeau s'entendit au préalable avec deux magnats de l'industrie du bois, qui promirent de lui fournir de grandes quantités de bois une fois l'usine construite.

Elmire, la femme forte qu'Henri Péladeau avait épousée alors qu'elle avait 29 ans, l'incitait à signer un contrat. Selon elle, son mari ne devait pas se fier à la parole de ces deux industriels. Du moins, c'est la version des faits rapportée par Elmire Fortier à son fils benjamin, Pierre Péladeau. Or Henri, qui ne pouvait pas concevoir qu'un gentleman ne respecte pas sa parole, se contenta malgré tout d'un engagement verbal. Plus que tout autre événement, ce faux pas marqua, voire provoqua l'ascension de Pierre Péladeau en tant qu'homme d'affaires.

La construction de l'usine à bois franc s'avéra plus coûteuse que ne l'avait estimé Henri Péladeau, si bien qu'il dut se départir, une à une, de ses maisons, puis de son clos à bois. Une fois les travaux terminés, il ne restait à Henri Péladeau que sa maison familiale, des dettes et une usine prête à recevoir d'énormes quantités de bois.

Les fournisseurs qui devaient investir dans la nouvelle usine d'Henri Péladeau n'honorèrent pas leur parole. Arguant que leurs capitaux avaient depuis lors été investis ailleurs, ils ne confièrent pas une brindille à Henri Péladeau. À défaut de matière première et de crédit supplémentaire pour s'en procurer, Henri Péladeau ne put ni exploiter son usine ni faire ses paiements. Il n'eut d'autre choix, le 11 janvier 1924, que de placer Henri Péladeau limitée sous la protection de la Loi sur la faillite.

2. La faillite

La période qui s'étale entre janvier 1924 et mai 1925 dut être éprouvante pour Henri Péladeau et sa famille. Il n'avait plus droit de regard sur son usine si durement mise sur pied. Il appartenait aux liquidateurs d'« administrer » les biens de la société Henri Péladeau limitée. Homme de parole et d'honneur, Henri Péladeau ne pouvait pas se résoudre à mettre en faillite son entreprise.

Prêt à tout pour éviter cet opprobre, il opta plutôt pour une cession de biens. Il céda donc Henri Péladeau limitée et la Montreal Hardwood Lumber & Flooring Limited aux hommes d'affaires qui avaient causé son effondrement financier. Le 1^{er} mai 1924, en s'engageant à payer les dettes des entreprises d'Henri Péladeau, leur propre entreprise, la Mount Royal Flooring, s'enrichit d'une usine moderne permettant de transformer rapidement des troncs d'arbres en lattes de bois franc.

3. La crise

On rapporte souvent à tort que la fortune du père de Pierre Péladeau s'est effondrée avec le krach boursier de 1929. Toutefois,

JULIEN BRAULT

PÉLADEAU

UNE HISTOIRE DE VENGEANCE,
D'ARGENT ET DE JOURNAUX

B I O G R A P H I E

Pierre Péladeau a commencé en affaires avec un prêt de 1 500 \$ octroyé par sa mère. Il a racheté le *Journal de Rosemont* en 1950, puis s'est emparé de quatre autres hebdomadaires en moins de deux ans. Il a par la suite fondé le *Journal de Montréal* en deux jours et mis sur pied la plus grande imprimerie du monde en quatre décennies. Parti de rien, il a bâti un empire qui s'étend aujourd'hui sur trois continents et quelque 17 pays.

Première biographie véritablement non autorisée du personnage, *Péladeau. Une histoire de vengeance, d'argent et de journaux* documente la fulgurante ascension de l'homme d'affaires le plus controversé du Québec et l'édification de Quebecor, son entreprise. Fruit du méticuleux travail journalistique de Julien Brault, cet ouvrage captivant traite de sujets inédits tels que son rôle d'imprésario auprès du compositeur André Mathieu, de même que de ses quotidiens avortés en Abitibi, au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis.

Cette biographie fouillée de Pierre Péladeau révèle aussi comment l'entrepreneur, dans son testament, a légué le contrôle de son empire à ses fils au détriment de ses filles. Homme de contradictions, Pierre Péladeau est ici montré sous toutes ses coutures, du progressiste qui a fait évoluer les médias au patron de presse réactionnaire, de ses problèmes d'alcoolisme à ses bonnes actions en passant par sa maniaque-dépression. Malgré ses doctorats honorifiques et sa conversion tardive à la foi, même vieillissant, Pierre Péladeau ne cessa jamais de provoquer ni de collectionner les conquêtes amoureuses.



Photo : © Martine Doyon

Journaliste, Julien Brault s'intéresse tout particulièrement aux médias et à l'édition. Notamment collaborateur à la revue *Commerce*, il occupe maintenant le poste de rédacteur en chef du magazine *Livre d'ici* tout en tenant une chronique mensuelle dans l'hebdomadaire *Ici Montréal*.

www.quebec-amerique.com